

La voix en rapport aux consignes en Eutonie

L'Eutonie est une pratique transmise à travers la voix. Des livres ont été écrits par G.A. et d'autres eutonistes, mais pendant les cours c'est la voix de l'eutoniste le véhicule de la transmission.

Nous avons souvent entendu dire pendant la formation d'utiliser une voix *neutre* pour éviter de suggérer en quelque sorte la façon de développer une consigne. Il y a beaucoup d'écrits sur la *neutralité*.

Qu'est-ce que cela signifie d'employer une voix neutre ?

L'eutoniste a vécu sur soi-même les consignes qu'il va transmettre aux autres. Quand il les a reçues, il en a fait l'expérience, c'est à dire que son corps a enregistré une réponse, "le vécu". Parfois cette réponse déclenche des émotions qui au moment donné amèneront à des réflexions.

Il est probable qu'en livrant les mêmes consignes il puisse transmettre le rappel de cette expérience personnelle à travers le **ton de sa voix**.

Souvent nous avons vécu des cours d'eutonie avec une voix plate, basse, "anonyme", mais aussi il y a eu des eutonistes qui ont utilisé la voix de manière différente, avec une prosodie (règles concernant les caractères des sons, durée, mélodie et rythme), des crescendo, des accélérations, des pauses.

Voyons, par exemple le cours donné en 2018 par Dominique Duliège.

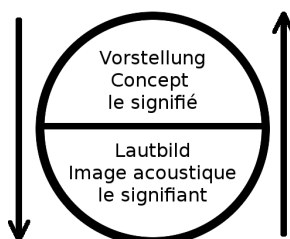


Schéma de Ferdinand de Saussure, linguiste sémiologue.

La différence entre **signifiant** et **signifié** peut être importante pour clarifier le déroulement des consignes, en donnant aux pratiquants une clé pour leur propre processus d'élaboration et de recherche.

Si nous considérons le parcours global d'un travail en eutonie, la finalité est celle d'harmoniser le tonus pendant le mouvement pour l'adapter aux différentes situations dans l'espace ou dans un travail à deux, à trois ... , en passant par toute une série des nuances du tonus différentes.

L'eutoniste a la possibilité de solliciter ces nuances de tonus avec sa voix.

Les mots que nous prononçons ne sont qu'une partie du message interprété : notre voix et notre langage corporel prennent part dans l'interprétation de ce que nous disons (selon une étude d'Albert Mehrabian, psychologue).